

Nos Institutions,—Notre Langue,—Nos Lois.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

St-HYACINTHE, 19 DÉCEMBRE 1903

PLUS DE PROTECTION

Le théorie du libre échange semble avoir vécu.

La vieille Angleterre, pourtant si attachée à ses idées, par la bouche de son Premier Ministre, a déclaré que cette théorie n'est qu'un vain mot, impossible dans la pratique.

Or, si la première nation commerciale du monde entier, la plus industrielle, reconnaît l'inaanité du libre-échange pour lui conserver sa suprématie, comment peut-on rêver un seul instant que le Canada, avec ses quelques industries à peine sorties des langos de l'enfance, puisse tenir tête à ses puissants concurrents et ose espérer pouvoir les développer et en créer de nouvelles ?

Vaines illusions ! Et il n'y a que ceux qui mettent l'intérêt d'un parti au-dessus de celui du pays, ou qui, par amour propre, ne veulent pas revenir sur un premier jugement, qui ont assez peu de patriotisme pour ne pas reconnaître dans les circonstances la nécessité absolue d'un tarif protecteur suffisant pour toutes et chacune de nos industries.

L'abondance universelle, contemporaine de la révision du tarif de 1897, n'a pas été déterminée par ce tarif pas plus que l'abondance des récoltes ou l'accroissement de nos exportations agricoles avec l'Angleterre.

Que le gouvernement ait contribué à cette expansion commerciale en améliorant nos moyens de transports par le creusage de nos canots, l'outillage de nos ports et l'établissement de réfrigérateurs sur les wagons et vaisseaux, rien n'est plus vrai ; mais que le tarif ait été la cause déterminante de notre progrès, personne ne peut le soutenir ; bien au contraire, les faits sont là pour nous démontrer que là où il s'est éloigné du principe de la protection l'effet en a été désastreux comme pour la ficelle d'engorgement, les lainages, etc.

Nous n'écrivons pas ces lignes pour blâmer le gouvernement d'avoir dans le temps tenté partiellement l'application de la théorie libre-échangiste, car l'expérience en valait la peine, mais seulement pour déclarer que cette expérience a assez duré, et qu'en présence des tarifs hostiles des autres pays, le libre-échange est une utopie.

Pour jeter de la poudre aux yeux de l'électorat, on fait miroiter l'expansion remarquable de notre commerce en ces dernières années en lui donnant pour unique cause le tarif Fielding, tandis qu'en réalité les modifications apportées par ce tarif à l'ancien dans bien des cas a été néfaste à plusieurs industries comme nous l'avons dit plus haut.

En effet qui peut nier les dommages causés par le tarif préférentiel avec l'Angleterre pour l'entrée en franchise de la ficelle d'engorgement etc. ?

Il n'y a que les partisans aveugles pour refuser de se rendre à pareille évidence, et ceux là même seraient prêts demain à crier à tue-tête "Vive la protection à outrance" si le gouvernement donnait une telle orientation à sa politique fiscale.

Est-il possible que ces thuriféraires, crient assez haut pour empêcher les ministres d'entendre la voix puissante de l'opinion publique qui veut une plus grande somme de protection ?

Nous ne le croyons pas ; mais la dernière session et le ton lyrique que prend le Canada, l'organe d'un ministre qui s'est vanté d'être protectionniste pour chanter les perfectionnements du tarif Fielding, nous font malheureusement craindre le succès des théories qui paraissent si évidentes aux thuriféraires qui aiment toujours mieux prodiguer l'éloge que donner de salutaires avertissements et conseils : à moins que le gouvernement, bien que s'étant rendu compte des besoins actuels du pays, n'ait pas voulu, à cette session reviser le tarif, parce que cette mesure était fortement préconisée par l'hon. Tarte et le parti conservateur.

Nous aimerions mieux cette der-

nière alternative bien que nous la reprouvions, car nous pensons qu'il est du devoir d'un gouvernement d'emprunter aux adversaires ce qui peut faire le bien du pays et d'en faire l'application aussi tôt que possible sans s'inquiéter des cris de "Au voleur" jetés par l'opposition.

Quand le bien du pays est en jeu, il ne doit pas y avoir d'amour propre qui tiende, et le peuple tiendra compte au gouvernement de ses retards.

Pourquoi n'avoir pas plus encouragé nos aciéries en leur donnant une large protection au lieu de primes qui les aident bien à produire à meilleur marché, mais qui ne leur conservent pas le marché local pour l'écoulement de leur production ?

Pourquoi avoir laissé périliter l'industrie de nos lainages, former plusieurs manufactures par une ruineuse concurrence, lorsqu'il eût été si facile d'élever la barrière douanière et l'en empêcher ?

Est-ce l'amour propre de ne pas vouloir paraître céder à des adversaires ?

Est-ce la crainte de nuire à la classe agricole ou le fantôme des trusts qui a empêché cette année une révision du tarif dans un sens protectionniste ?

Aucune de ces raisons ne vaut. L'intérêt bien compris du cultivateur est de pouvoir écouler les produits de sa ferme sur le marché local, et comment avoir ces centres de consommation si ce n'est par la création d'industries qui emploieront de nombreux ouvriers.

En effet, combien grande est la valeur des terres situées près des centres comme Montréal, Toronto, Québec, etc., et quels revenus elles donnent à leurs propriétaires ! Et comment supposer l'existence de tels marchés sans celle de nombreuses usines et manufactures ? Et ces usines et manufactures peuvent-elles de nos jours en Canada se multiplier et progresser sans l'aide d'un tarif véritablement protecteur ?

Non, cent fois non, ceci est admis par tout homme sérieux ; nous en référons aux discours de MM. Bourassa et Monet à Laprairie.

Peuvent-elles même se maintenir ? Quelques-unes ; mais elles sont moins nombreuses que les jours ensoleillés en automne.

Qu'importe donc au cultivateur de payer un peu plus cher pour les choses de la vie, si ses revenus sont doublés ?

Mais, nous dira-t-on, toutes les terres ne sont pas sises aux portes des grands centres comme Montréal, etc.

En effet, mais une protection suffisante fera surgir de partout des exploitations industrielles, non pas en une année, mais avec le temps : nos superbes pouvoirs d'eau seront utilisés et des villes industrielles où travailleront des milliers d'ouvriers existeront bientôt là où on ne voit aujourd'hui que quelques maisons, et ces villes seront pour les cultivateurs limitrophes, ce qu'est Montréal pour ses voisins, et leur ensemble constituera pour toute notre population agricole un superbe marché où les indemniseront amplement des sacrifices qu'ils se seront imposés.

Que l'on n'aille pas croire que nous pronons un rêve, une chimère.

Que l'on regarde dans la république voisine et que l'on compte les centaines et les centaines de villes qui ne doivent leur existence et leur progrès qu'à un tarif protecteur.

Pourquoi là même chose n'arriverait-elle pas ici ?

Sommes nous moins favorisés sous le rapport des avantages naturels ?

Nos pouvoirs d'eau, nos essences forestières, nos minerais ne font-ils pas envie à nos superbes voisins ?

Compatriotes, nous avons tout ce qu'il nous faut pour devenir une grande nation industrielle !

L'étranger connaît aujourd'hui nos immenses ressources : le capital affluera sur nos bords, pourvu qu'il soit certain qu'un tarif suffisamment protecteur lui assurera le marché canadien.

L'exploitation de ces industries agricoles trouvera son bénéfice, et une bonne partie des blés de l'Ouest, au lieu de traverser les mers, servira à l'alimentation du Canada.

Quant au fantôme des "trusts" le péril est encore trop éloigné pour

que nous nous donnions la peine de le craindre.

Avant que les industries se combinent ensemble pour monopoliser le marché, il faut d'abord qu'elles existent.

Commençons avant tout par prendre les moyens d'en créer de nouvelles et de nombreuses, avant de penser à légiférer pour empêcher leur amalgamation.

Ce péril serait-il immédiat, que nous aimerions encore mieux son existence que le statu quo, car il est préférable d'avoir pléthore que pénurie, et il est plus facile d'émonder les ceps d'une vigne que d'en ajouter de nouveaux.

Que le gouvernement abandonne donc toute idée libre-échangiste s'il veut réellement le progrès du Canada.

L'expérience partielle du libre-échange n'a pas réussi.

Il n'y a aucune honte à reconnaître son erreur ; soyons donc protectionnistes.

Nous demandons au gouvernement de faire cesser immédiatement le malaise actuel qui menace de prendre des proportions, de rassurer le capital inquiet, en se déclarant carrément protectionniste.

Nous savons qu'un remaniement de tarif demande un grand travail ; que l'on se mette à l'œuvre immédiatement en faisant maintenant ce que l'on aurait dû faire plus tôt.

Mieux vaut tard que jamais et l'erreur d'aujourd'hui sera pardonnée en raison directe de la diligence que l'on mettra à la réparer.

Tout le monde en prend

Tout le monde en prend aujourd'hui du BAUME RHUMAL pour le traitement du rhume, de la grippe, de la toux et de la bronchite. C'est le remède le plus sûr et le plus efficace qui existe.

Les Notaires au Juge Madore

Comme leurs collègues du barreau, les notaires de notre ville ont souhaité la bienvenue au nouveau Juge de ce district.

Sur l'invitation de M. le chevalier J. N. Nault, régistrateur, nos tabellions se sont réunis mercredi soir, à sa demeure rue Mondor pour y rencontrer M. le Juge Madore, et lui présenter leurs félicitations.

On ne pouvait choisir un séjour plus approprié aux circonstances que l'hospitalière maison de ce distingué confrère.

M. le chevalier Nault lut cette adresse au nom de ses confrères en loi.

A l'Honorable J. A. C. Madore, Juge de la Cour Supérieure, Pour le district de St-Hyacinthe.

Honoré Monsieur,

Si les membres du barreau du district de St-Hyacinthe, ont appris avec satisfaction votre élévation au poste de Juge de leur district ;

Veillez avoir l'assurance qu'il est une autre profession dont les membres, bien qu'en rapports moins fréquents avec leur juge ne pouvaient manquer de saluer avec plaisir la nomination d'un avocat distingué à la magistrature de cette ville.

Je veux parler des notaires de votre district, dont je suis heureux d'être l'interprète en ce moment, pour vous souhaiter la bienvenue au milieu d'eux.

Les notaires de St-Hyacinthe ne pouvaient laisser passer votre accession au poste d'honneur, mais de tant de responsabilités, de juge de ce district, sans joindre leur voix au concert d'accueil sympathique qui l'a saluée ici et ailleurs.

Nos félicitations vous sont dues, car votre nomination est la reconnaissance d'un caractère intègre, de succès dans l'exercice de la profession d'avocat, d'un grand esprit de travail, et de qualités éminentes comme jurisconsulte.

En terminant, soyez persuadé que les notaires de ce district, sont, de vos justiciables, les plus loyaux, et ceux dont les vœux sont les plus sincères pour le succès de votre nouvelle carrière. Qu'elle soit longue et fructueuse ! Et il ne saurait en être autrement, persuadés que nous sommes que la justice trouvera en vous l'un de ses interprètes les plus éclairés et les plus dignes.

LES NOTAIRES DU DISTRICT DE ST-HYACINTHE.

St-Hyacinthe, 16 décembre 1903.

M. Madore répondit en termes émus et dignes tout à la fois.

Parmi les personnes présentes on remarquait : M. J. N. Nault et sa famille, M. le juge Madore, MM. E.

Scottie, shérif, J. O. Guertin, J. de La Roche, F. X. A. Boisseau, Solime Carreau, Elz. Chabot, Jules St Germain, J. Morin, O. Bordua, J. L. Z. Cormier, H. St Germain, A. Jodoin.

MM. Bernier, Deschênes, Désautels et Bazinet, n'ont pu se rendre à la réunion.

La soirée se passa fort agréablement, grâce aux sentiments de bonne entente, qui constituent le caractère de ce corps professionnel distingué.

M. Nault a fait les honneurs de sa maison avec une cordialité toute chevaleresque.

25 centins

Le prix de 16 doses de BAUME RHUMAL n'est que 25 centins. Tous ceux qui sont atteints de toux, grippe, rhume, bronchite, se guérissent radicalement avec le BAUME RHUMAL. Vous le trouverez dans toutes les pharmacies.

AU JOUR LE JOUR

Il est beaucoup rumeur qu'à l'expiration de son terme d'office, le gouverneur général du Canada, lord Minto, sera remplacé par lord Dundonald.

La législation de la Nouvelle-Ecosse s'est ajournée samedi jusqu'au 7 janvier. Durant la session douze bills ont été passés.

Une dépêche spéciale de Washington au World dit : Les Canadiens protestent auprès du département des postes contre le refus des Etats-Unis de consentir à une entente avec le Canada concernant les colis postaux ; mais il n'est pas probable que leur protest serve à grand-chose. Le service des postes des Etats-Unis n'est pas outillé pour manier les colis et, si les Etats Unis faisaient le traité que le Canada désire le service se ferait à grande perte.

Deux élections partielles qui viennent d'avoir lieu en Angleterre ont eu pour résultat l'élection de deux conservateurs à une très forte majorité, le major Cotled dans la division Lewisham et F. Rutherford Harris dans la division de Dulwich.

La question fiscale a été la principale question de la campagne et Joseph Chamberlain est intervenu avec des lettres en faveur des candidats conservateurs.

Les journaux protectionnistes disent que c'est un triomphe complet pour la politique de M. Chamberlain.

Le vote a été très fort dans les deux circonscriptions. Lewisham, qui est un district en majeure partie ouvrier, a donné une majorité moindre d'environ 400 voix sur la dernière élection contestée de 1892.

Dans Dulwich, la majorité conservatrice a été de beaucoup réduite ; la majorité conservatrice, en 1895, était de 3,000 voix.

Ces réductions sont de peu d'importance, toutefois, si l'on considère le fait que les candidats de M. Chamberlain ont eu fortes majorités là où le parti libre-échangiste espérait vaincre.

Cette victoire va avoir un double avantage pour M. Chamberlain qui reprendra sa campagne ce soir à Leeds, où il doit adresser la parole devant une nombreuse assemblée.

Les journaux libéraux avouent leur découragement et insistent auprès des libres-échangistes pour qu'ils redoublent d'efforts.

C'est au premier triomphe pour la politique de M. Chamberlain et le Canada ne doit pas s'en désintéresser.

Chez les Doukhobors

M. André Chéradame raconte dans L'Eclair la visite qu'il a faite aux Doukhobors, ces bizarres sectaires russes, immigrés du vieux monde au Canada, et dont on apprend de temps à autre les excentricités mystiques.

Les chefs doukhobors se trouvaient internés à Régina pour avoir voulu se promener sans vêtements dans la campagne. Laissons la parole à M. Chéradame :

Parmi les groupes de colons si divers, immigrés du vieux monde au Canada, le plus étonnant est peut-être celui formé par les Doukhobors.

A Winnipeg, je sus que leurs principaux villages se trouvaient à quelques dizaines de milles autour de Yorkton, point que je ne pouvais atteindre qu'après un lent et ennuyeux voyage de deux jours dans la direction du nord. On me dissuada de faire ce déplacement qui m'eût coûté sensiblement de mon itinéraire, d'autant plus que les chefs doukhobors, connus comme intéressants, se trouvaient, en ce moment, pour avoir voulu se promener tout nus dans la campagne, internés à Régina, ville que je devais forcément traverser en allant à l'ouest.

Je continuai donc ma route vers Régina, petite cité en croissance au milieu de l'infime prairie.

Le lieutenant-gouverneur des territoires du Nord-Ouest, M. Forget, pour lequel j'avais une lettre d'introduction, y réside. Il me fit un accueil où se combinait à la fois la cordialité d'un Canadien Français et la courtoisie parfaite d'un haut fonctionnaire britannique.

Quant il sut que je m'intéressais aux Doukhobors, il m'invita aussitôt à les visiter dans leur prison située au loin dans les casernes de la police montée, sorte de gendarmerie très spéciale et excellente qui fait régner une sécurité remarquable dans les immenses étendues de l'Ouest canadien.

Je fus donc adressé au colonel MacDonell, retour de la guerre du Transvaal, naturellement encore tout plein des souvenirs d'hier et qui me parla des Boers avec l'impartialité et la sympathie que les vrais soldats ont toujours pour de valeureux adversaires.

Le colonel m'introduisit bientôt dans la prison qu'occupait un premier lot de Doukhobors.

À côté de la cellule qu'habitait Riel, le chef de la dernière insurrection canadienne, avant d'être pendu, un gros gaillard joufflu est couché sur des planches. Un peu plus loin, dans une autre pièce, une douzaine de prisonniers sont assis autour d'une table ou étendus sur des bancs. L'un d'eux, très jeune, à la figure européenne, écrit une longue lettre en Russie. Surpris de m'entendre leur parler dans leur langue, ils se redressent brusquement. J'interpelle l'un des meneurs, grand, à la figure osseuse et peu sympathique. Extrêmement méfiant, me regardant d'un air soupçonneux, il hésite à répondre à mes questions. Les autres enfin s'émoussent.

Ils déclarent qu'ils viennent des environs de Tiflis et que 22 de leurs camarades, leurs vrais chefs, sont dans une autre partie de la prison. Je demande à les voir ; le colonel MacDonell y consent de la meilleure grâce.

Le second groupe des Doukhobors est enfermé au premier étage dans une grande salle formant la tribune du manège. C'est là que sont de beaucoup les plus intéressants des sectaires, bien traités par les autorités canadiennes, qui les considèrent beaucoup moins comme des prisonniers de droit commun que comme de pauvres gens fortement timbrés.

Ils sont les meneurs mystiques de toute la bande, celui qui se prétend Jean-Baptiste et celui qui se donne comme Jésus Christ. Par une étrange coïncidence, ce dernier a vraiment la tête de son rôle. Son profil rappelle étonnamment celui du Christ devant Pilate de Munich.

Je salue à la russe ces anciens sujets du tsar et bientôt tous viennent se grouper autour de moi. Ils s'expliquent alors. "Pourquoi nous en fermer ? Nous voulons aller nus dans la campagne. Où est le mal ? Qui de plus naturel ?"

Je parais y consentir, mais je leur demande pourquoi ils ne veulent pas conserver leurs vêtements dans un pays où l'hiver est si dur. Ils me répondent tous ensemble par une formule qui semble apprise par cœur : "Bientôt sera la nouvelle vie."

"Mais, dis je alors à Jésus Christ, en quoi consiste donc cette nouvelle vie ?" "C'est, me répond-il, le retour à la vie telle que la menait Adam."

Et alors on m'explique qu'Adam n'avait pas de vêtements, ce que je ne puis nier, qu'il ne mangeait pas de viande, pas de pain, ce qui est assez probable.

Comme, tout cela, je ne puis guère le contester, mes amis doukhobors voient sans doute en moi une recrue à faire. Ils m'exposent alors, avec la douceur pénétrante de missionnaires, qu'il faut agir comme eux, imiter Adam, ne manger que des végétaux, éviter le pain qui est produit de la soi-disant civilisation, le lait qui est pris à la vache. "Tiens, voilà ce qu'il faut manger." Et l'un de mes interlocuteurs saisit à terre une sorte de marmite où gisent quelques pommes de terre crues à demi grignotées, reposant sur un pilat d'herbe macérée dans l'eau. Cette vue n'a rien de tentateur et n'avance pas ma conviction.

"Mais enfin, dis je en me retournant vers Jean-Baptiste, vous buvez bien de la vodka !" Ici, je dis intentionnellement "vodka," qui signifie en russe de l'eau-de-vie, au lieu de "vodi," qui veut dire de l'eau.

An seul mot d'eau-de-vie, les Doukhobors lèvent tous en l'air des bras désespérés. "Non, nous ne buvons jamais d'eau-de-vie, mais simplement de l'eau. Nous vivons comme des frères. Tout chez nous est en commun (les femmes aussi). Nous sommes de braves gens et nous ne demandons que la liberté. Tu n'as pas l'air d'un mauvais homme ; dis tout cela de notre part au chef anglais."

Et de fait, ils disent vrai. Tous ceux qui connaissent bien les Doukhobors, soit en Russie soit au Canada

sont d'accord pour reconnaître que ce sont de braves gens, doux et honnêtes qui seraient parfaits si leur marotte de la "nouvelle vie" ne les conduisait constamment à de véritables absurdités. Qui donc a pu avoir leur tourner la cervelle ? Tolstoï, a-t-on prétendu. J'ai tenté de m'en assurer ; je demandai donc à plusieurs Doukhobors s'ils connaissaient Tolstoï. Ils prétendent avoir lu ses livres, ce qui est bien possible après tout, car quelques-uns d'entre eux savent très certainement lire. J'en ai vu en effet, plusieurs réclamer avec instance une bible en russe, donnée par des dames anglaises d'une société de propagande. Ils passent, en outre, avoir pour le romancier russe, tombé dans la philosophie, une grande vénération, mais ceci ne suffit certes pas à établir la part des doctrines de Tolstoï dans leur détournement.

An surplus, le contact répété des dures réalités modernes ne va-t-il pas finir par opérer la cure des Doukhobors ? Pendant que le dialogue entre eux et moi se poursuivait, je remarquai un jeune Doukhobor resté seul assis à l'écart dans un coin. Je demandai à Jésus-Christ pourquoi.

"Ah ! c'est un grand malheur qui m'arrive, me répondit l'apôtre, avec un gros soupir. Sur six de mes enfants, j'en ai déjà deux, dont celui là qui, depuis quelque temps, ne reconnaît plus notre loi. Ils disent que celle des Anglais est meilleure. Ils méprisent notre doctrine, nous ne leur parlons plus."

Cette défection commençante des fils du grand chef n'est-elle pas significative ? N'est-elle pas le commencement de la fin ? Ne présage-t-elle pas la rentrée progressive des Doukhobors dans le cycle de la vie moderne ? Pourquoi qu'en revenant à ce que nous appelons notre civilisation ils conservent leurs qualités réelles leur tempérance notamment, pour ne pas devenir la proie de ce mal de l'époque aussi profond en Amérique qu'en Europe : l'alcoolisme !

SiROP D'ANIS GAUVIN—Guérit les bébés de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc.—Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

La Banque St-Hyacinthe

A DRUMMONDVILLE

Enfin notre ville possède une Banque.

Depuis longtemps déjà le besoin d'une telle institution se faisait vivement sentir, et depuis le 1^{er} décembre la Chambre de Commerce du comté de Drummond a fait de nombreuses démarches afin d'avoir à Drummondville une succursale d'une Banque incorporée ; mais il était résolu à MM. H. Vassal et A. Mercure d'obtenir cette faveur et le 16 courant la Banque St-Hyacinthe s'établissait ici, ayant ses bureaux temporaires dans le palais de justice avec le greffier M. J. L. Caza.

Nous sommes assurés que non seulement la population de Drummondville, mais celle de toutes les paroisses avoisinantes accueillera cette bonne nouvelle avec plaisir, car une Banque est aujourd'hui une nécessité, et malheureusement jusqu'à ce jour, il n'y en avait aucune dans tout le comté de Drummond et même dans un rayon de trente milles autour de Drummondville, et il fallait aller à St-Hyacinthe pour y déposer ses épargnes.

Grâce à la bonne volonté des directeurs de la Banque St-Hyacinthe et au travail cette lacune est comblée, il ne reste donc à notre population qu'à donner son patronage à cette institution, afin de lui assurer la clientèle dont elle a besoin pour prospérer.

La Banque de Saint-Hyacinthe est déjà une vieille institution, car elle compte treize ans d'existence, ayant été fondée en 1873, et grâce à une sage direction elle a su passer saine et sauve à travers les orages de 1873 à 1882, pendant lesquels ont sombré tant d'autres banques.

Les déposants peuvent donc en toute confiance leur confier leur argent, sachant d'avance qu'il est entre bonnes mains.

Le commerce y trouvera aussi son avantage, car la direction de cette Banque est composée d'hommes d'affaires et d'expérience, qui savent prêter leur appui en temps utile, au marchand, au commerçant ou à l'industriel.

Que la Banque St-Hyacinthe soit donc la bienvenue à Drummondville, et espérons qu'elle saura y trouver son profit tout en aidant au développement de notre ville et des régions avoisinantes.

—De la Justice.

—POUR GUÉRIR UN RHUME EN UN JOUR.—Prenez les Tablettes Laxative de Bromo Quinine.

Le pharmacien vous remboursera votre argent si elles ne vous guérissent pas.

Exigez la signature E. W. Grove sur chaque boîte \$0.25.

Le Courier de Saint-Hyacinthe

Journal Bi-Hebdomadaire

Est imprimé et publié, en la Cité de St-Hyacinthe, rue Casagrande, No 213, par J. DE L. TACHÉ, domicilié en la dite Cité, de St-Hyacinthe.

ABONNEMENT \$1.00 par an, Canada et États-Unis.

Les abonnements sont en ar. Le 15 de chaque mois. Tout retard communiqué se paie en entier.

ANNONCES
Première insertion... 10 centimes la ligne.
Les révisions subséquentes... 5 "

BETAIL CANADIEN

Il s'est tenu dernièrement à Chicago, une exposition de bestiaux à laquelle un grand nombre de cultivateurs de ce pays ont envoyé des spécimens de leurs troupeaux.

Ontario et Manitoba ont été très en évidence à ce grand concours. On ne s'est pas contenté d'y envoyer du bétail de premier ordre, mais on y est allé en grand nombre.

Cette alluance démontre le grand intérêt que les agriculteurs d'Ontario portent à l'élevage du bétail. Une dépêche de Chicago signalait le remarquable succès remporté par les éleveurs canadiens.

Plusieurs se proposaient d'aller conquérir de nouveaux lauriers à l'exposition de St-Louis, mais les nouveaux règlements de douanes des États-Unis relativement à l'entrée du bétail canadien sur le territoire américain menaçait d'être un obstacle sérieux à leur projet.

L'élevage des porcs, des moutons, du bétail, se fait sur une haute échelle et avec succès dans Ontario et dans nos provinces sœurs de l'Ouest. L'exposition de Chicago en est une preuve nouvelle et éclatante.

Plusieurs se proposaient d'aller conquérir de nouveaux lauriers à l'exposition de St-Louis, mais les nouveaux règlements de douanes des États-Unis relativement à l'entrée du bétail canadien sur le territoire américain menaçait d'être un obstacle sérieux à leur projet.

DE PARTOUT

Nos meilleurs compliments au Journal de Montréal qui vient d'entrer dans sa cinquième année d'existence.

Ottawa, 16—Le gouvernement offre \$1,000 pour la tête de Cashel, l'assassin, qui devait être pendu mercredi matin à Calgary et qui s'est évadé. Les trois gardiens du condamné subirent un interrogatoire rigoureux à ce sujet.

De L'Étranger

Chauncey Morian, qui naquit à Indianapolis, il y a environ 31 ans, est devenu très probablement l'homme le plus gras de l'univers. Il pèse 748 livres, sa taille est de cinq pieds dix pouces, et il est presque aussi large que haut. Ses bras mesurent 5 p. de circonférence, sa poitrine quatre-vingt quatre, son tour de ceinture quatre-vingt dix, et ses mollets vingt-six pouces. Quand il se penche en avant, ses bras s'abaissent sur sa tête, et ses mollets s'abaissent sur sa poitrine.

Paris, 14—Dans son rapport lu à séance annuelle de l'Académie française, M. Gustave Bussier secrétaire perpétuel, a réouvert dans un même hommage les lauréats que l'Académie est allée chercher hors de France pour couronner.

Il est impossible, a-t-il dit, que nous ne soyons pas touchés de cet hommage rendu de si loin à notre littérature la langue de notre pays prend un charme particulier quand nous l'entendons s'élever hors de nos frontières. A ce propos, permettez-moi de rappeler que par les mauvais que nous couronnons, il y en a un qui nous arrive en droiture de Québec ("Oublié", de Madame Laure Canon).

Gardner, 13 décembre.—Une vache a donné un coup de pied sur la lanterne, dimanche matin, dans l'étable de Frank B. Page, à deux milles d'ici, et a allumé un feu qui a coûté \$3,500.

Trente tonnes de foin ont été consommés et quinze bêtes à cornes sont mortes étouffées. Les instruments aratoires ont aussi été ruinés. Il y avait une assurance de \$2,300 par l'entremise de M. Edgell. M. Page allant à son étable le matin, a pu se sauver sur un baril de grain et s'est mis en frais de capturer la vache en question qui avait cassé sa corde. Durant les péripéties la vache a rué le baril avec le résultat ci-haut.

L'étable rasée a été construite en 1776 c'est la plus ancienne dont on se souvienne dans tous les environs. M. Page n'a réussi à sauver qu'un cheval et deux vaches, ainsi que quelques-uns de ses instruments les plus précieux.

Constantinople, 14 décembre.—Les derniers avis reçus de la délégation des États-Unis relativement à l'affaire d'Alexandrette, confirment les bruits de la violence de la police et de l'attaque contre le consul Davis, qui s'était seulement servi de sa canne pour se défendre.

Il paraît qu'on a usé de subterfuges pour arrêter Attarian, l'individu qui était naturalisé Américain et qui avait demandé l'assistance du consul pour pouvoir s'embarquer pour l'Égypte. Après être monté sur le bateau du consulat avec M. Davis, Attarian a été invité à débarquer, afin qu'on pût faire des fumigations. C'est alors qu'Attarian a été appréhendé par trois agents de police et promptement mis sous les verrous. M. Davis en essayant d'intervenir, a été attaqué par les agents et il a été obligé de se défendre avec sa canne.

Attarian est encore en prison.

Un médecin distrait, le même fait s'est déjà d'ailleurs produit, est celui qui, deux années auparavant, à Valparaiso, Indiana, après avoir opéré de l'appendicite l'un de ses confrères, le Dr I. B. Washburn, avait oublié dans son abdomen une paire de pinces de six pouces de longueur.

Le docteur Washburn, bien souvent, s'était plaint de vives douleurs dans les intestins, mais avait toujours cru qu'elles étaient une des conséquences de l'opération qu'il avait subie et, dernièrement au moment où il faisait une conférence devant la Kankakee Valley Medical Society, il ressentit des douleurs encore plus violentes que les précédentes et dut s'arrêter. Il se plaignait à plusieurs de ces confrères des violentes douleurs qu'il éprouvait et, finalement, sur leurs conseils, il décida de subir une nouvelle opération.

On juge de la surprise de ces médecins lorsqu'après avoir ouvert l'abdomen, ils découvrirent une énorme pince qui y avait été oubliée par celui qui avait fait la première opération. Ils l'en retirèrent et après avoir recousu les intestins qui avaient été perforés par cette pince déclarèrent que, selon toutes probabilités l'oubli fait par l'un de leurs confrères serait fatal au Dr Washburn.

Ils ne s'étaient pas trompés, car malgré tous les soins dont il était entouré, ce médecin vient de succomber à une péritonite.

Louisville, Kentucky, 14 décembre.—Un énorme cochon a été tué dans la salle du tribunal pour démontrer aux jurés qu'un coup de fusil chargé à balle et tiré à bout portant contre la poitrine d'un homme ne pouvait pas produire une très-grande blessure.

Il s'agissait d'un point de droit au cours d'un procès intenté par les héritiers d'un nommé R. C. Whyne à une compagnie d'assurance pour le paiement d'une police sur la vie de \$200,000 faisant partie de la succession.

L'avocat de la compagnie soutenait qu'une blessure produite par la balle d'une arme à feu tirée à bout portant produit une profonde et large blessure et l'avocat des héritiers prétendait le contraire. Ce dernier, pour démontrer aux jurés qu'il avait raison, a demandé au juge l'autorisation de faire venir et de tuer un cochon dans la salle du tribunal et la chose lui a été accordée, dans le but très louable d'éclaircir la justice, un énorme cochon a été conduit ou plutôt traîné devant les jurés et l'avocat des héritiers a tiré sur lui un coup de fusil à bout portant. La balle n'a fait qu'un trou petit, rond et à peine perceptible, et la preuve a été ainsi faite.

Ici, se place un incident bien amusant; le cochon n'avait pas été tué sur le coup et fou de colère s'est précipité vers les jurés dont plusieurs ont été raversés, ébloués et de bonne volonté, n'ont pu que très difficilement s'en rendre maîtres et l'achèvement.

BIBLIOGRAPHIE

SOMMAIRE DU "ROSAIRE", JANVIER 1904
Gravure: La Samaritaine, Hoffmann.
Texte:
Pag. blanche, (poésie), R. P. Hagon, O. P.
Lettre de Mgr Fauchon, évêque de Québec.
Pour le commencement de l'année: R. P. Gervais, (roman), O. P.
La cause de la vénérable Jeanne d'Arc: Les lieux saints.—Universalité.—Influence de l'article: T. R. P. Hago, O. P.
Le Roi aïe d'un Héros.
La mission de la jeunesse contemporaine: R. P. Gervais, (roman), O. P.
Chronique: L'Année de l'Immaculée Conception Les Dominicains à la Nouvelle-Orléans. Notre-Dame de Grâces. Petites nouvelles.—Prédications.—Nos morts. [Publié par les Révérends Pères Dominicains de St-Hyacinthe.]
Nos attentions l'attention de nos lecteurs sur cette intéressante revue qui entre avec le présent numéro dans sa 10e année.
Le soin donné à cette publication et la valeur de ses articles en font une revue des plus instructives et des plus intéressantes à tous les points de vue.
Or peut s'y abonner moyennant la modique somme de \$1.00 par an.
Nous recommandons fortement "Le Rosaire" à nos lecteurs.
Le supplément à cette revue est la superbe conférence de T. R. P. Hago, O. P., sur le Général de Sonis.

LA NOUVELLE-FRANCE

8 Dimanche de Décembre 1903.

Théodis Chapaïs: Québec en 1665
Hadrien, A. A.: Correspondances de l'Amérique Centrale.
L'abbé J. Canille Roy: Casier littéraire.
Don Paolo-Agosto: Pages romaines: A propos du premier consistoire de Pie X.
—Les titres de Ste Praxède et de Ste Marie in Cosmedin.
—L'incendie au Vatican.
L'abbé L. L.: Bibliographie.
Réponses à quelques objections.
Table des matières.

Pour prolonger la vie

Un docteur anglais vient, paraît-il, de trouver le moyen de prolonger de trente ans la vie humaine et il espère, après quelques mois de nouvelles études, arriver à la prolonger d'un siècle tout entier.

Que ce docteur soit béni dans sa famille, dans ses enfants et dans leur postérité!
Pour le présent, puisqu'il n'a que ça, du reste, je le prie de m'envoyer immédiatement, même sans affranchir—je payerai le port—les trente ans supplémentaires qu'il vient de découvrir.

Je n'en ferai pas un mauvais usage, je le lui promets. Je les mettrai soigneusement de côté pour plus tard, lorsque la santé naturelle aura dit son dernier mot.

Trente ans d'existence de plus, cela fera j'imagine bien dans mon paysage, lequel est déjà pas mal sous la neige.

Et cela fera aussi bien le paysage de mes confères en sites neigeux!

Le savant anglais a fait une remarque qui me semble, en effet, pleine de bon sens: que les éléphants vivaient quatre cents ans, les crocodiles deux cents ans, et il s'est dit, non sans raison: "mais puisque l'homme est le roi de la création, pourquoi ne vivrait-il pas aussi longtemps que les éléphants et les crocodiles, au moins autant que les perroquets?"

Il a cherché ce qui prolongeait si longtemps l'existence de ces animaux, il l'a trouvé, et le résultat de sa découverte, se traduit, suivant la mode actuelle, en un sérum dont je demande à boire avec avidité.

J'ai toujours été convaincu, d'ailleurs, qu'un jour ou l'autre, on traiterait enfin la main sur ce fameux élixir de longue vie auquel on travaille depuis tant d'années.

Je ne suis pas, je l'avoue sans fierté, de ces blasés de la vie qui trouvent qu'ils ont toujours bien assez vécu. Mon rêve est même de faire concurrence à feu Mathusalem qui, comme on sait, s'est fait un nom envié dans l'histoire des centenaires.

Je sais bien, pour tout dire, que la longévité a ses petits inconvénients; au point même où j'en suis arrivé, la vieillesse ne va pas sans quelques vagues en l'air: on a vu et connu bien des choses, trop de choses, et l'imprévu manque.

Lorsque je vais au théâtre, il me semble que j'ai dix-huit ans et que je joue cette pièce-là; à la chambre, que j'ai déjà énormément entendu prononcer ce genre de discours; quand un ami me raconte ses infatigables conjugales ou autres, que ce n'est pas la première fois que j'entends des récriminations pareilles.

Mais qu'importe! Un philosophe a dit: "La vie est un immense manège de chevaux de bois où l'on tourne autour du même orgue de Barbarie."

Je ne déteste pas la musique des orgues de barbarie et je demande à l'entendre tant qu'on voudra. Il est vrai qu'entre autres, la mététempycose est là pour consoler ceux qui appréhendent la grande Disparition; ceux qui croient à ce genre de dogme, bien entendu—Victor Hugo y croyait un peu.

Un vieil ami à moi, un peintre de talent, avait foi non seulement dans la mététempycose, mais encore dans la résurrection répétée—il était convaincu qu'il avait déjà vécu plusieurs fois.

Je me rappelle même qu'il troubla un jour ma jeune et sensible imagination en me disant avec un accent de sincérité qui me rend encore rêveur et tout fier: "Je suis sûr d'avoir vécu sous Louis XIV et que nous nous sommes souvent rencontrés à la cour de Versailles; tu étais alors un grand seigneur!"

—Et ai-je gardé quelque chose? lui demandai-je modestement.
—Non, me répondit-il, ou ne garde jamais rien de ce qu'on a été précédemment, ou varié!

Un beau jour, mon ami le peintre, ayant commis l'imprudence de se pencher à la fenêtre pour voir l'heure qu'il était à une horloge publique, perdit l'équilibre et tomba sur le pavé; il en profita pour se fendre le crâne et trépasser, mettez-vous à sa place!

—Je ne dis pas, comme dans la légende, qu'en passant devant le premier ou le deuxième étage il murmura à ses voisins:

—Ça m'est égal, je reviendrai!

Mais, évidemment, il le pensa.

Je pensai aussi souvent à ses théories plus que métaphysiques, et je me disais de temps à autre:

Où est-il? Qu'est-il devenu? Sous quelle enveloppe terrestre est-il à présent?

Et, pendant quelques années, je ne pouvais rencontrer un enfant sans me demander si ce n'était pas mon ami le peintre qui était revenu dans cet enfant-là.

—Si son système a raison, me disais-je, et s'il est ressuscité, où diable peut-il bien être et quelle est sa nouvelle incarnation? C'est bien dommage que les lois et règlements de la mététempycose ne lui permettent pas de se faire reconnaître.

Un jour, en passant devant le loge de mon portier, il me sembla que celui-ci me regardait d'une façon étrange.

—Pourquoi, me demandai-je, mon portier me regarde-t-il de cette façon là, et qu'est-ce que je peut bien lui avoir fait?

C'était un jeune portier—il y en a—dont je n'avais d'ailleurs qu'à me louer: il me montait mes lettres quand il avait le temps, il l'avait rarement, et ne disait jamais qu'aux gens que j'attendais et que j'avais intérêt à recevoir, que j'étais sorti.

Quand je passais devant sa loge, ce qui m'arrivait, du reste, deux ou trois fois par jour, mon jeune portier me lançait un regard qui me troublait.

Si bien qu'un soir je lui dis:

—Mais pourquoi donc me regardez-vous comme ça?

—Pour rien, me répondit-il en baissant la tête; je ne sais pas où monsieur voit que je le regarde mal, c'est mon œil qui j'ai comme ça.

—Je ne répliquai rien, mais je restai de plus en plus intrigué.

Un matin, en prenant le frais à ma fenêtre, je vis mon jeune portier qui balayait la cour avec amour et semblait manier son instrument avec dextérité. On eût même dit qu'entre ses doigts agiles, il tenait comme un pinceau.

Soudain le jeune cerbère se mit à fredonner un air, et d'étonnement, je faillis, moi aussi, tomber de ma fenêtre.

Je descendis vivement mes étages: —Quel est cet air que vous chantez? lui demandai-je.

E'en est à son tour, il me regarda.

Mais je ne sais pas, fit-il, je chante cet air là au hasard.

—Et d'où le connaissez-vous?

(A suivre sur la 3e page)

SAVON SUNLIGHT

RÉDUIT LES DÉPENSES

Demandez la Barre Octogone

VENEZ PAYER VOS TAXES MUNICIPALES

Tous les contribuables qui n'ont pas encore payé leurs taxes municipales de l'année courante ou arriérées, sont priés de venir régler au plus tôt.

Le trésorier se trouvant seul pour voir à la collection il est important que l'on vienne sans retard et incessamment afin que l'on puisse exécuter l'ouvrage à satisfaction de tous.

Veuillez ne pas vous exposer à de pénibles procédures désagréables contre vous.

St Hyacinthe le 11 décembre 1903.

Par ordre J. O. GUERTIN. Trés.

12-16-19-23-26

Avis au public en général

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos clients et amis que nous venons de recevoir les dernières machines pour notre nouveau moulin à farine et que nous serons en opération d'ici à deux ou trois semaines. Nous regrettons bien sincèrement le retard et les désagréments que nous avons causés à Messieurs les cultivateurs pour ne pas avoir été prêts pour le mois d'octobre comme nous le promettons par notre annonce dans les journaux.

La reconstruction complète du moulin d'eau, des bâtisses—et de toutes les machines nécessaires pour un moulin de première classe pour faire la farine de blé et la mouture des grains à engrais, nécessite un grand nombre d'entrepreneurs et le moindre retard de chacun d'eux devient considérable quand il s'agit de tout faire les travaux et tout mettre en marche.

Nous avons la promesse que le spécialiste pour la pose des cylindres, moulages et accessoires, sera ici lundi le 9 Novembre. Dans ce cas, nous pouvons assurer nos amis que nous serons en pleine opération de quinze jours à trois semaines du 9 Novembre.

LOUIS COTÉ & FRÈRE. j. n. o.

Le travail de la femme n'est jamais fini.
Il y a le jour du lavage, le jour du repassage, les jours de couture, etc., chacun de ces jours apporte sa part de travail. Il y a des moments d'anxiété et d'épuisement. Il y a des temps où un verre de Vin Saint-Lehon fait un bien incomparable aux femmes épuisées. Ce fameux tonique français stimule, rafraîchit, repose, donne de nouvelles forces et de l'énergie au corps et à l'esprit. C'est le tonique idéal des femmes. Il ne dérange jamais l'estomac, aide la digestion, tranquillise les nerfs et il procure un sommeil profond et réparateur.

GRATIS TOUR DE COU EN FOURREUR. POUR DAME
Ce beau Tour de Cou, de riches Fourrures Noires, de haute qualité, a été fait de beaux échantillons. Il est fait de beaux échantillons. Il est fait de beaux échantillons. Il est fait de beaux échantillons.

Les Maisons suivantes de MONTREAL, sont recommandées à nos LECTEURS...

PEINTRES
Pincesaux, Vitres, Mastic, Diamants, etc., aux Meilleurs prix.
The EDW. CAVANAGH CO., Ltd., 2547, rue Notre-Dame, MONTREAL.

OUTILS
Pour tous les corps de métiers, spécialité d'outils de sculpteurs et d'outils de précision "Starlet".
AMIOU, LECOURE & LARIVIERE, Inc.
591 & 593 rue St-Laurent, MONTREAL.

SULTANA
AUTREFOIS pour nettoyer un peigne il fallait de la mine sèche avec sa poignée et sa soie. Aujourd'hui avec la mine Sultana, prenez un lingon sec et frottez avec un peu de mine, vous aurez un lustre argenté magnifique et vous ne vous salirez pas les mains. Demandez notre prospectus "Une manière et une autre".
SULTANA TANFONG CO. Montréal.

AVOINES, SONS, POIS, POMMES, MIEL.
VENTES SUR CONSIGNATIONS
Remises promptes
Banque d'Hydrographie
GROS SEULEMENT
C. A. Chouillou & Cie, 14 Place Royale, Montréal.

ENGRAIS
Nous avons de la mouture pour l'engrais des champs et pour l'engrais pour engrais.
MICHAUD FRÈRES & CIE, 91 St-François-Xavier, Montréal.

Pianos Bachman
Musique en feuilles
Dernières nouveautés
ED. ARCHAMBAULT,
1686, rue Ste-Catherine, MONTREAL.

Etrennes
Jouets mécaniques, Albums-photographiques, Articles en cuir, Jeux de salon, Fleurs artificielles, Articles religieux.
EN GROS SEULEMENT
LIBRAIRIE GRANGER
1603, rue Notre-Dame, MONTREAL.

Fers "Never Slip"
Un cheval Ferré avec les Fers "Never Slip" est sûr de ne jamais glisser.
Ludger Gravel, Agent.
26 P. Jacques Cartier, MONTREAL.

O. Normandin
Manufacturier de FOURRURES
N.B.—Demandez nos prix.
373-374 rue St-Laurent MONTREAL.

LE PIANISTA
Instrument au tom-tom qui peut être joué par tous les pianistes et adapté à tous les plans et sans aucune difficulté. Grande satisfaction à tous.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis, MONTREAL.

To Cure a Cold in One Day
Take Laxative Bromo Quinine Tablets. Cures Grip in Two Days.
Seven Million boxes sold in past 12 months. This signature, E. W. Grove on every box 25c.

SANTE ET VIRILITE.

Virilité parfaite, force et vigueur, sont les qualités auxquelles nous avons plein droit.

La nature veut que nous soyons sains de corps et d'esprit. Qu'en dites-vous, lecteur? Vos habitudes ont-elles toujours été ce qu'elles auraient dû être? Certains excès de travail ou de conduite, dans ces dernières années, n'ont-ils pas fait de vous un homme comme il n'en devrait pas être? Si tel est le cas, votre condition n'est pas naturelle, et c'est aux Pilules Moro qu'il vous faut vous adresser pour y trouver le remède.

Les Pilules Moro sont un moyen agréable de vous traiter. Vous en prenez deux après chaque repas et tout en vaquant à vos occupations, elles guérissent en fortifiant les organes affaiblis.

Les Pilules Moro ne sont que pour les hommes, et sont le remède du 20ème siècle contre la faiblesse des hommes jeunes ou âgés: neurasthénie, dyspepsie, faiblesse organique, impuissance, maux de reins, nervosité, varicocèle, etc., etc. Elles restaurent et vivifient chaque nerf, chaque glande, chaque organe dans le système entier, combattent la faiblesse et soulagent la souffrance.

Depuis bien des années j'étais sans vigueur, sans force, et j'avais beaucoup de douleurs. Deux médecins que j'avais consultés ne m'avaient aucunement soulagé et mon état empirait au lieu de s'améliorer. J'ai pris ensuite les Pilules Moro, remède spécial pour la faiblesse chez les hommes, et en peu de temps j'étais grandement soulagé puis parfaitement guéri. Les Pilules Moro sont donc le remède qu'il nous faut à nous, pas un homme ne devrait douter de leur efficacité.

JOSEPH BAKER, St-Jean de l'Île d'Orléans, Qué.



Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Chemin de Fer du Grand-Trois

NOEL
ET LES
FÊTES DU NOUVEL AN

Des billets pour aller et retour seront vendus à toutes les stations pour le

Prix d'un billet de 1er Classe
Bons pour partir les 24 et 25 Dec. et pour retourner le 28 Dec. 1903.

Aussi pour partir le 31 Dec. 1903 et le 1 Janv. 1904, et revenir le 4 Janv. 1904.

Prix de première classe et en tiers.
Bons pour partir les 23, 24, 25, 30, 31 Dec. 1903, et le 1 Janv. 1904. Le retour est limité au 5 Janvier 1904.

Tous billets et informations adressez vous à A. St-Amour, agent de billets, St-Hyacinthe, ou à E. Fauriol, agent à la Station de Saint-Hyacinthe.

AVENUE
En la ville de Coaticook, une manufacture bien outillée de potes et chassés, avec espace suffisant pour la manufacture de chaises ou autre spécialité. Un moulin à scier fait partie de la manufacture. Les engins, chaudières et machines sont en bon ordre. Les environs de Coaticook abondent en toutes espèces de bois qui peuvent être achetées en billets d'hiver à bas prix.

Un homme du métier et compétent y trouverait son affaire.

Pour plus amples informations s'adresser à E. Loucheur & Co ou à I. H. St-Pierre M. P. P. Coaticook, P. Q.

J. n. o.

AVIS est donné au public qu'en vertu de l'Acte des Compagnies, 1902, il a été décidé, sous le sceau du Secrétaire d'Etat du Canada, des lettres patentes en date du 15e jour de novembre 1903, constituant en corporation Joseph Cyrille Desautels, notaire, Pierre Augustin Labadie, banquier, Charles Agapit Boudier, père, Fermier Chartier, comptable, Joseph Eugène Turcot, docteur en médecine, Eugene St-Jacques, docteur en médecine, tous des cités et districts de Saint-Hyacinthe, dans la province de Québec; Eusebe Brodeur, bourgeois, du village de la Providence, dans la province de Québec; Charles Arthur Hamel, artisan, de la cité de Havelock, dans l'Etat du Massachusetts, un des Etats Unis d'Amérique; Omer Bissonnet, marchand du Coteau du Lac, dans le district de Montréal, et la province de Québec, et Louis Henri Houllé, bourgeois, de la cité de Montréal, dans la Province de Québec, pour les

ventes de province, marque le délai de l'attente légitime, se consume lentement, puis plus vite... Chacun regard de la flamme qui dans et remonte, qui baisse et rebondit, comme si elle avait quelque chose de l'acharnement d'Alberte, comme si, elle aussi, ne voulait pas céder....

— 40 100 francs... demande le notaire en jetant un dernier regard sur la salle... Décidez-vous!... la dernière bougie va s'éteindre... c'est un beau petit bois!... emplacement superbe!... allons, Messieurs... décidons-nous!... Personne ne monte plus... 40 100 francs... le Bois Roux est adjugé à M. de la Ferlandière.

Il y eut alors un soupir de soulagement dans la plupart des poitrines; un vieux paysan, garde du Bois-Roux, tout courbé vers cette terre qu'il avait aimée, vint serrer la main de Jacques sans rien dire.

Venu seul, le jeune gentilhomme s'en va, escorté d'une partie des habitants de Bré-olètes... Il y a donc encore dans le pays un homme capable de tenir tête aux étrangers!... ils regardent M. de la Ferlandière, plus ému qu'il ne veut le paraître, et vérifiant devant l'auberge les sangles de son cheval.

Pendant ce temps, Alberte repart vers le Val au milieu de l'ironie silencieuse de tous. Dans l'automobile enguirlandée, personne ne cause plus; mais chacun pense. C'est seulement à l'entrée de Frilleux que Victor se décide enfin à rompre le silence, et, d'une voix maussade.

— Je croyais qu'il n'avait pas un rouge liard, ce Vercingétorix-là? dit-il à Nathan.

Alors Alberte relève la tête, et, s'adressant à Victor, les lèvres serrées, les yeux ardents comme au soir de la chasse:

— Pas le sou...? c'est possible... mais il a du cœur! tandis que toi... tu es un lâche! tu as une caisse à la place du cœur! tu ne sais que ligotter une femme en pleine bataille. là! là! lâche!

— Allons, sois calme, dit le père, qui déteste les scènes faites par d'autres.

— Sois tranquille... oui... je vais redevenir calme... trop calme... désormais vous vous occuperez seuls de vos affaires... tout va bien, vous entendez bien?... et persécutés vous usines... et s'en aille votre misérable argent, puisqu'on me le refuse... juste au moment de ma vie où j'en avais le plus besoin

Il est 11 heures du matin. Jacques, qui revient de la vente du

Bois Roux, galope, soucieux, sur le chemin de la Ferlandière: il se savait détesté par l'usine; mais, pacifique comme tous les forts, il n'avait pas soupçonné qu'à ce moment la profondeur de haine cachée dans l'âme d'Alberte.

Cette femme, il la sent désormais prête à tout; battue sur un point, et à quel prix!... Jacques se demande déjà où va se produire la nouvelle attaque. Contrairement à toutes ses habitudes, M. de la Ferlandière évite aujourd'hui le crochet que fait la route en passant devant l'Abbaye, et met pied à terre pour prendre le petit sentier de Tuquet et couper court au travers des blés.

S'il descend ainsi de cheval, ce n'est pas qu'il redoute pour sa monture la pente trap rapide et les cailloux roulants; Jacques se défie de lui et craint qu'à ce moment, s'il passe devant l'Abbaye, une petite fenêtre ne s'ouvre là-bas, au premier étage, et que sa fiancée n'y apparaisse pour lui souhaiter la bienvenue.

Or, ce matin, Jacques se sent faible; Ojile devinerait certainement dans ses yeux quelque chose de préoccupation; qui l'assègent et pour qui jeter dans la vie de la jeune fille cette inutile angoisse?

Le jeune homme, la bride au bras, précède son cheval, l'inclinant la

tête au milieu des grands b'és, car Ojile connaît tous les chevaux de selle de Jacques, et spécialement Milly, qu'il monte aujourd'hui.

Et la figure caressée par les épis mûrs, se frayant une route au milieu des moissons qui susurrent réellement la chanson des blés d'or, Jacques arrive en bas, sur la route de la Ferlandière, remonte à cheval, et, bercé par l'allure tranquille de sa jument, réfléchit sur son cas, à l'ombre courte des peupliers de la route.

— Le Bois Roux lui appartient; il est sorti vainqueur de la rude alterce du matin, en apparence du moins, — c'est les 40,000 francs, prix de la vente, il ne les possède pas; et même, il ne voit pas bien comment, sur son budget déjà très grevé, il pourra, du jour au lendemain, trouver une somme devant laquelle les usiniers eux-mêmes, tout riches qu'ils sont, viennent de reculer.

Ce matin, avant de partir pour Bré-olètes, Jacques a tout compté avec le plus grand soin; et c'est à peine s'il peut disposer d'une vingtaine de mille francs, sans découvrir sa faiblesse réelle, et perdre devant le pays, en vendant précipitamment des terres, le prestige dont il a besoin pour continuer la lutte, et donner à ses adversaires le sentiment qu'il se rait prêt encore pour un nouvel

FEUILLETON

La Grande Amie

PAR TIERRE L'ERMITTE

— 40,100... francs, répète Jacques très pâle.

— ... 50,000... crie Alberte de sa voix aiguë: je maintiens 50,000.

Nathan, exaspéré, veut mettre la main devant la bouche de la jeune fille, qui détourne la tête. Et comme Alberte continue de jeter son chiffre, affolée, le père s'adresse directement au notaire.

— Je vous fais observer, Monsieur, que ma fille ne peut pas majorer; et que ni moi, ni mon associé, n'endossons la responsabilité des surenchères de Mademoiselle dans cette circonstance...

Ainsi tout le trahit, l'abandonne, au milieu de cette bataille décisive qu'elle a pourtant si longuement préparée, qu'elle considérait comme gagnée d'avance, pour laquelle elle a fait aujourd'hui une toilette de victoire... Oh! c'est trop dur!...

Alors Alberte tombe sur le banc; et, pendant qu'elle pleure de rage et de haine, la fièvre bougie qui, dans les

assaut.

Donc lui, Jacques de la Ferlandière, le fier gentilhomme, n'a acheté devant tout le pays une propriété qu'il ne peut pas payer.

Pourtant, il a bien fait!... Il était nécessaire de défendre cela!... Et tout en marchant, le jeune homme regarde l'immense éventail de terres qui se développe devant lui à ce coude de la route; éventail qui aurait pour joyaux l'Abbaye et la Ferlandière, et à la poignée duquel, comme une étincelante écharpe, la Jouine, par deux fois, roule et déroule ses fils d'argent: "... une peausserie puante, fétide, dominant ce radieux paysage...? allons donc!"

— Oui, son cœur lui a donné un bon conseil... car, d'avance, il voit le visage effrayé d'Ojile si, tout à l'heure, après la vente, il était venu lui dire: "Alberte Harm nster va s'installer tout près, à cinq cents mètres de vous, et c'en est fini de notre vie calme et de notre tranquille amour!"

Ojile l'aurait regardé; et avec cette foi absolue qu'elle avait en lui: — Mais, ami, lui aurait-elle dit de sa voix lointaine... vous n'étiez donc pas là? — Si. — Et vous avez laissé faire... (à suivre)

Maisons d'Affaires

BISSONNET & BRODEUR
Marchands-Tailleurs et merciers,
169 rue Cascades.

O. E. BRODEUR
Ferblantier-Plombier,
277 rue Cascades.

JOS. BRODEUR & CIE.,
(Jobbers) Marchandises sèches et Epiceries.
Gros et Détail.
228 et 234 rue Cascades.

S. BOURGEOIS & CIE.,
Magasin-Général,
Place du Marché.

CASAVANT & FRÈRE
Facteurs d'Orgues

BROUSSEAU & FILS
Marchandises sèches et Nouveautés,
68 et 67 rue St-François.

EDOUARD CHAUSSÉ
Artiste-Sculpteur
Monuments Funèbres en Marbre et en Granite.
269 rue Cascades.

DUSSAULT & LAMOUREUX
Fondeurs,
4 rue St-Hyacinthe.

L. J. OSCAR FONTAINE
Professeur de Musique
113 rue Girouard. — Tél. 296.

HUETTE & THIERRIEN. Tél. 138
Ferblantiers-Plombiers et Couvreur,
68 rue St-Simon,
Place du Marché.

PAGUNÉLO FRÈRES
Importateurs de Provisions, Epicerie,
Vins et Liqueurs.

RAYMOND & FRÈRE
Magasin-Général,
228 rue Girouard.

OHS. G. RAOICOT
Marchand de Grains, Farines, Son, Grn,
Moules, etc.
110 rue St-Antoine, Place du Marché

L. A. Massé
ASSURANCE
"The Manufacturers Life Insurance Co."
FEU, VIE, ACCIDENT, MARINE,
BRIS DE VITRES, IDENTIFICATION, GARANTIE.

Bureau de la Manufacturers Life
172 BOULEVARD GIROUARD. St-Hyacinthe, Que.
Tél. Bell 31.

Argent à prêter.
EPARGNEZ...
DE
20 à 30 P. C.

En vous Assurant à la Compagnie
"La Provinciale"
...CONTRE L'INCENDIE...

Aucune Porte contestée.
Aucune Réclamation non payée.

L'actif le plus élevé (proportionnellement au nombre d'Assurés en force) de toute la Compagnie d'Assurance Mutuelle n'acceptant que la même classe de risques: Tel est le bilan de "LA PROVINCIALE" au mois de septembre 1903.

AGENTS sérieux demandés dans toutes les localités.
BUREAU A MONTREAL
Edifice de la Guardian, St-Jacques.

LE PETIT LIVRE D'OR
Du Cultivateur et du Colon

Traite les maladies du CHEVAL, de la VACHE, du MOUTON, du PORC, des VOLAILLES et du CHIEN.
Prix, 50 cts. Nous n'acceptons pas d'échantillons.

S'adresser à
La Pharmacie Vétérinaire du Dr Grignon
STE-ADELE, Co. TERREBONNE.

ou au Bureau du "Courrier de St-Hyacinthe",
j. n. o. ST-HYACINTHE, Que.

Bois Roux, galope, soucieux, sur le chemin de la Ferlandière: il se savait détesté par l'usine; mais, pacifique comme tous les forts, il n'avait pas soupçonné qu'à ce moment la profondeur de haine cachée dans l'âme d'Alberte.

Cette femme, il la sent désormais prête à tout; battue sur un point, et à quel prix!... Jacques se demande déjà où va se produire la nouvelle attaque. Contrairement à toutes ses habitudes, M. de la Ferlandière évite aujourd'hui le crochet que fait la route en passant devant l'Abbaye, et met pied à terre pour prendre le petit sentier de Tuquet et couper court au travers des blés.

S'il descend ainsi de cheval, ce n'est pas qu'il redoute pour sa monture la pente trap rapide et les cailloux roulants; Jacques se défie de lui et craint qu'à ce moment, s'il passe devant l'Abbaye, une petite fenêtre ne s'ouvre là-bas, au premier étage, et que sa fiancée n'y apparaisse pour lui souhaiter la bienvenue.

Or, ce matin, Jacques se sent faible; Ojile devinerait certainement dans ses yeux quelque chose de préoccupation; qui l'assègent et pour qui jeter dans la vie de la jeune fille cette inutile angoisse?

Le jeune homme, la bride au bras, précède son cheval, l'inclinant la

tête au milieu des grands b'és, car Ojile connaît tous les chevaux de selle de Jacques, et spécialement Milly, qu'il monte aujourd'hui.

Et la figure caressée par les épis mûrs, se frayant une route au milieu des moissons qui susurrent réellement la chanson des blés d'or, Jacques arrive en bas, sur la route de la Ferlandière, remonte à cheval, et, bercé par l'allure tranquille de sa jument, réfléchit sur son cas, à l'ombre courte des peupliers de la route.

— Le Bois Roux lui appartient; il est sorti vainqueur de la rude alterce du matin, en apparence du moins, — c'est les 40,000 francs, prix de la vente, il ne les possède pas; et même, il ne voit pas bien comment, sur son budget déjà très grevé, il pourra, du jour au lendemain, trouver une somme devant laquelle les usiniers eux-mêmes, tout riches qu'ils sont, viennent de reculer.

Ce matin, avant de partir pour Bré-olètes, Jacques a tout compté avec le plus grand soin; et c'est à peine s'il peut disposer d'une vingtaine de mille francs, sans découvrir sa faiblesse réelle, et perdre devant le pays, en vendant précipitamment des terres, le prestige dont il a besoin pour continuer la lutte, et donner à ses adversaires le sentiment qu'il se rait prêt encore pour un nouvel

assaut.

Donc lui, Jacques de la Ferlandière, le fier gentilhomme, n'a acheté devant tout le pays une propriété qu'il ne peut pas payer.

Pourtant, il a bien fait!... Il était nécessaire de défendre cela!... Et tout en marchant, le jeune homme regarde l'immense éventail de terres qui se développe devant lui à ce coude de la route; éventail qui aurait pour joyaux l'Abbaye et la Ferlandière, et à la poignée duquel, comme une étincelante écharpe, la Jouine, par deux fois, roule et déroule ses fils d'argent: "... une peausserie puante, fétide, dominant ce radieux paysage...? allons donc!"

— Oui, son cœur lui a donné un bon conseil... car, d'avance, il voit le visage effrayé d'Ojile si, tout à l'heure, après la vente, il était venu lui dire: "Alberte Harm nster va s'installer tout près, à cinq cents mètres de vous, et c'en est fini de notre vie calme et de notre tranquille amour!"

Ojile l'aurait regardé; et avec cette foi absolue qu'elle avait en lui: — Mais, ami, lui aurait-elle dit de sa voix lointaine... vous n'étiez donc pas là? — Si. — Et vous avez laissé faire... (à suivre)

LA COMPAGNIE F. X. BERTRAND

(Successeur de F. X. Bertrand.)

FONDERIE

Et Constructions Mecaniques.

Engins et Chaudières à vapeur, stationnaires et portatifs, Turbines à Eau, de toutes dimensions. Outillages de Moulins à Scie, à Farine, à Cards, Machines à travailler le bois. Machines à faire le bardeau, et les boîtes à beurre et à fromage. Fournitures d'Aqueduc, de Beurreries et Fromageries, Pompes, Bornes Fontaines, etc. Ouvrages de Fonderie et Réparations de toutes sortes.

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est respectueusement sollicitée.

"LE COURRIER DES ETATS-UNIS"

SEUL JOURNAL D'AMERIQUE
Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris. Les 16pches de France et autres pays d'EUROPE, de tous les grands journaux le New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS UNIS ET LE CANADA

(Payable invariablement d'avance)

Un An. 6 m. 3 m.
\$12.00—\$6.30—\$3.40
EDITION QUOTIDIENNE (Courrier du Dimanche compris) 2.50—1.50—
COURRIER DU DIMANCHE (paraissant le dimanche matin) 5.20—2.80—1.50
EDITION HEBDOMADAIRE (paraissant le mardi matin) 5.20—2.80—1.50
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Postes (Money-orders), ou Express-Money-Orders à l'ordre de
H. P. SAMPERS & CO,
195 et 197 Fulton Street, New-York

DESAUTELS & BRUNELLE

FRÈRES D'ANCIENNE ET MODERNE FABRIQUE
RUE ST-DEMENT, ST-HYACINTHE

N. B.—M. Desautels continue toutes les affaires du bureau de M. Taché en l'absence de ce dernier.
JOS. C. DESAUTELS - L. A. BRUNELLE.

Lussier & Gendron

AVOCATS
76 Rue Girouard, St-Hyacinthe

L. LUSSIER, L. A. GENDRON, L. B.

JOS. O. C. MIGNAULT,

INGENIEUR CIVIL
— ARPEUTEUR-GEOMETRE.

Spécialités de constructions d'Aqueducs, d'égouts et d'Eclairage Electrique.
Construction de Ponts et chaussées.
Développement de Pouvours d'Eau.
Arbitrage, Evaluations, etc., etc.

Adresse: **SHERBROOKE, P. Q.**

Sirop de Menthol composé de Boulanger

Guérit Rhumes, Toux, Bronchites, Asthmes, Coqueluches, Crachats, la Catarrhe, la Consommation à son début, etc. — Conserve au goût.
En vente à la **PHARM. O. OSTIGUY, ST-HYACINTHE.**

CHARTREUSE A DOMICILE

Achetez la "Famense", extrait liquide concentré pour faire la Chartreuse à domicile en trois minutes.
Préparé au laboratoire de JERAN BERTINO, à Chartre, France.
En vente à la **PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE**

A VENDRE

BEURRERIE-FROMAGERIE
DE PREMIERE CLASSE

Arrondissement excellent et longue saison.
Perspective d'augmentation considérable.
Termes faciles sur paiement d'un quart du prix.

S'adresser par lettre à **A. D.**, bureau du "Courrier de St-Hyacinthe", St-Hyacinthe, Qué.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

L. P. MORIN & FILS,

ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Mouure d'Acc pages, etc. SPECIALITE: Banas d'eglises, de Sacristies et d'Esces.

— AUSSI —
Assortiment complet de BOIS DE SOCI AGE, Sèche à la vapeur, répar et brut, BOIS DE CHA QUENTE, BARDEAUX, Etc.

Tout ouvrage fait promptement! SATISFACTION GARANTIE.

COIN DES RUES
ST-ANTOINE ET ST-JOSEPH, ST-HYACINTHE
Juillet 1901.

S. GARREAU

NOTAIRE
No 7, Rue du Palais, St-Hyacinthe

AGENT D'ASSURANCE SUR LE FEU: Sun; Liverpool & London & Globe; London & Lancashire; Atlas of Hartford.

LIBRAIRIE LAHULLE & POISSON

COMMISSIONNAIRE
Librairie de la Société Bibliographique 14, rue de Beaune, Paris

Librairie et Commission en Marchandises.

CONDITIONS DE PAIEMENT
Un Compte-Courant est ouvert à nos Clients déposant à notre caisse une provision dont le leur est doivro repn. — Relève et compte est envoyé semestriellement en janvier et juillet.

Pour les Clients n'ayant pas de Compte-Courant, le paiement de nos envois se fait APRES RECEPTION, par chèques ou mandats postaux à notre nom.

Toute facture non soldée dans le trimestre est recouvrée par la poste, augmentée des frais de recouvrement, à la fin de chaque trimestre.

HUILLE DE FOIE DE MORUE DE BOULANGER

Emulsion très nutritive, très digestive, c'est le tonique par excellence. Elle assure un accroissement immédiat du poids et de l'embonpoint.
En vente à la **PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.**

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.